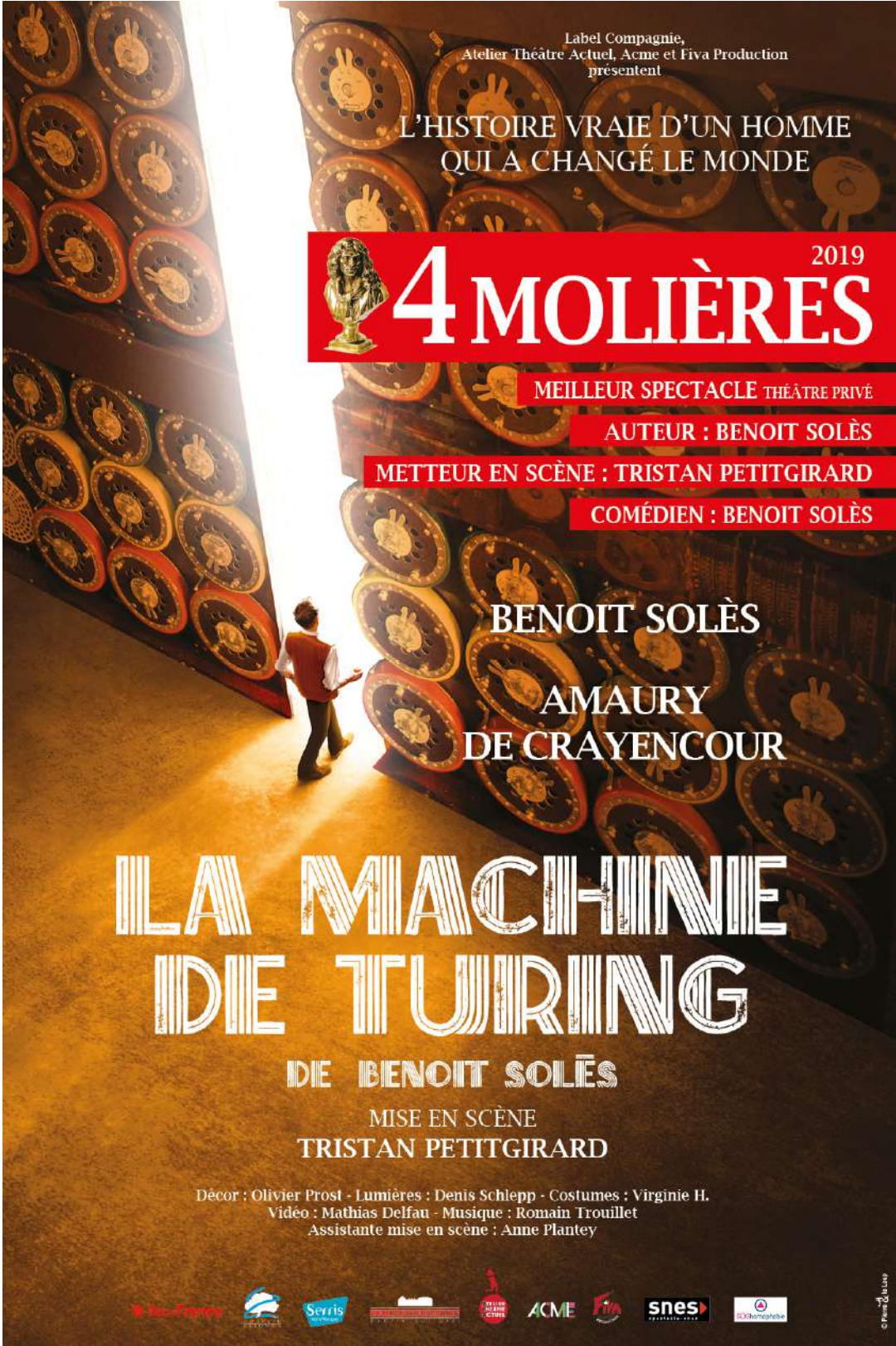



ATELIER THEATRE ACTUEL
Label Théâtre Actuel,
Label Compagnie et **FIVA Production**
présentent



Label Compagnie,
Atelier Théâtre Actuel, Acme et Fiva Production
présentent

L'HISTOIRE VRAIE D'UN HOMME
QUI A CHANGÉ LE MONDE

 **4 MOLIÈRES** 2019

MEILLEUR SPECTACLE THÉÂTRE PRIVÉ

AUTEUR : BENOIT SOLÈS

METTEUR EN SCÈNE : TRISTAN PETITGIRARD










COMÉDIEN : BENOIT SOLÈS

BENOIT SOLÈS
AMAURY DE CRAYENCOUR

**LA MACHINE
DE TURING**

DE BENOIT SOLÈS
MISE EN SCÈNE
TRISTAN PETITGIRARD

Décor : Olivier Prost - Lumières : Denis Schlepp - Costumes : Virginie H.
Vidéo : Mathias Delfau - Musique : Romain Trouillet
Assistante mise en scène : Anne Plantey

© Fiva Culture

LA PRESSE



LA MACHINE DE TURING

THÉÂTRE

BENOIT SOLÈS

Il avait déchiffré Enigma, le code secret des nazis. Mais parce qu'il était homosexuel, la société l'a brisé. Benoit Solès réussit un portrait saisissant.

TT

Mathématicien génial et précurseur de l'intelligence artificielle, le Britannique Alan Turing (1912-1954) a eu un étrange destin. Il a voué sa vie à la beauté de la logique, croisé la grande histoire (le code Enigma des nazis fut décrypté en partie grâce à lui, au printemps 1940) et vécu des amours homosexuelles interdites par la loi anglaise, jusqu'à être brutalement condamné en 1952. Comme Oscar Wilde, cinquante-sept ans avant lui. Mais en choisissant la castration chimique plutôt que la réclusion, qui l'aurait privé de ses outils de recherche, Turing a fini par rencontrer la mort, deux ans plus tard, en croquant une pomme bourrée de cyanure.

C'est cette pomme rouge que le comédien et dramaturge Benoit Solès brandit en lançant le drame. Fruit pré-

monitoire et image saisissante comme bien d'autres dont regorge cette pièce... Solès l'a écrite avec subtilité en se servant des biographies qui ont sorti le scientifique de l'oubli. Sur scène, Turing raconte autant qu'il rejoue les épisodes marquants de sa vie. L'histoire du décryptage d'Enigma, tenue secrète jusqu'en 1970, est certes passionnante... mais le plus fort ici est d'avoir réussi un portrait de chair et d'os. Celui d'un professeur de Cambridge distrait et brillant, isolé dans son monde où même l'humour est mathématique. Un homme que la société a brisé alors qu'elle lui devait tant.

Face à Amaury de Crayencour, qui joue tous les autres rôles (de l'inspecteur de police à la petite frappe qui fera tomber le mathématicien), Benoit Solès incarne le héros avec une plasti-

cité extraordinaire. Silhouette sèche de champion de marathon (comme Turing), visage creusé où les yeux brillent, corps parfois embarrassé et délicat bégaiement. On comprend pourquoi ce spectacle fut l'un des succès du Off d'Avignon l'été dernier... Au fil d'une mise en scène de Tristan Petitgirard bien rythmée, Benoit Solès suscite l'empathie pour son personnage... Pas la moindre des fonctions du théâtre. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h25 | Mise en scène Tristan Petitgirard. Jusqu'au 5 janvier, Théâtre Michel, Paris 8^e, tél. : 01 42 65 35 02.

Benoit Solès, Amaury de Crayencour. Leur spectacle a été très remarqué dans le Off du dernier festival d'Avignon.



PAR ARMELLE
HÉLOT
ahelot@lefigaro.fr



UN DESTIN RACONTÉ À LA PERFECTION

COMÉDIEN, ÉCRIVAIN
À SES HEURES,
BENOIT SOLÈS A ÉCRIT
« LA MACHINE
DE TURING », TOUCHÉ
PAR LA VIE SINGULIÈRE
ET TRAGIQUE DU SAVANT
BRITANNIQUE.
IL L'INCARNE, AU CÔTÉ
D'AMAURY
DE CRAYENCOUR,
MIS EN SCÈNE PAR
TRISTAN PETITGIRARD.

Alan Turing (1912-1954) est un savant remarquable dont les travaux scientifiques sont aujourd'hui reconnus pour leur haute valeur. Mais il aura fallu du temps pour qu'on lui consacre une biographie (1983). Longtemps après, en 2014, un film américain a mieux éclairé encore, pour un large public, sa personnalité singulière. *Imitation Game*, de Morten Tyldum, avec, dans le rôle de Turing, le Britannique Benedict Cumberbatch, a fait beaucoup pour la compréhension du caractère d'un homme d'une intelligence remarquable, mais qui ne fut sans doute jamais heureux dans sa vie personnelle. Dans l'édition du texte de la pièce composée par Benoit Solès (*L'Avant-Scène Théâtre*, 14 €), Jean-Marc Lévy-Leblond rappelle le parcours du jeune scientifique qui, dès 1936, à l'âge de 24 ans, « introduit l'idée de ce que l'on appelle "la machine de Turing", modèle abstrait et universel d'une machine logique ». Après la guerre, il par-

Amaury de Crayencour
(à gauche) et Benoit
Solès, tout deux d'une
justesse remarquable.

ticipera aux travaux conduisant aux ordinateurs. Avant cela, pendant la guerre, il parvient à déchiffrer Enigma, le système de cryptage des nazis dans leurs transmissions. Un héros qui aura contribué ainsi à sauver de nombreuses vies, comme toutes les équipes de chercheurs qui travaillaient sur les mêmes problèmes. Alan Turing, timide et assez seul, était homosexuel. Dénoncé, il fut jeté en prison et dut subir une castration chimique. Il se suicida un peu plus tard en croquant une pomme empoisonnée, comme Blanche-Neige. Le film de Walt Disney l'avait bouleversé.

RYTHME FLUIDE. On comprend qu'un tel « personnage » puisse passionner un comédien. Benoit Solès, interprète très fin, avait déjà parfois écrit des textes. Sa pièce, *La Machine de Turing*, est remarquable et le traitement sur scène est idéal. Créé à Avignon, dans le off, le spectacle a enthousiasmé un public large, représentant différentes générations et s'inscrit à merveille au Théâtre Michel.

LA MACHINE DE TURING
THÉÂTRE MICHEL
38, rue
des Mathurins (VIII^e).
TÉL. :
01 42 65 35 02.
HORAIRES :
du mar. au sam. à 21 h.
le dim. à 16 h.
JUSQU'À
la fin de l'année.
PLACES :
de 30 à 49 €.

ment deux comédiens très doués, laisse sourdre un peu de musique. Une composition de Romain Trouillet, sans emphase, ennemie de toute paraphrase.

Dans une cascade de rôles, l'unique Amaury de Crayencour passe d'une partition, d'un sentiment à l'autre, avec sûreté et délicatesse, aidé par les costumes bien pensés de Virginie H. Il est parfait. Haute stature sans rigidité, sensible, changeant, il est parfois méconnaissable d'un personnage à l'autre, mais ne compose pas à outrance.

Benoit Solès est Alan Turing. Il est rigoureux, il ne cherche jamais un excès pathétique. Il a un jeu sobre, probe, noble. Belle voix, regard intense et doux, il incarne Turing et défend sa mémoire, en même temps. Sans discours, mais avec la seule force miraculeuse du théâtre. On est bouleversé par la qualité du spectacle et la force déchirante de ce qui nous est révélé. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com



FABRIENNE RAPPEL

Benoit Solès (à gauche) est épatant dans la peau d'Alan Turing.

THÉÂTRE

Ce génie a changé le cours de l'histoire



« LA MACHINE DE TURING »,
à partir du 4 octobre,
au Théâtre Michel (Paris VIII^e).
De 30 à 49 €. 01.42.65.35.02.

Un récit passionnant, drôle et poignant, deux comédiens précis, une mise en scène fluide avec ce qu'il faut de vidéos et d'élan, cette « Machine de Turing » est une mécanique bien réglée. A peine mise en route, elle entraîne le spectateur dans l'intimité d'Alan Turing, génie britannique qui n'a pas eu la gloire qu'aurait méritée son apport au monde.

Le mathématicien a changé le cours de l'histoire et facilité la victoire des Alliés en brisant les codes d'Enigma, la machine de cryptage nazie. Ses travaux ouvrirent aussi la voie à l'informatique. Seulement, on lui imposera le silence après-guerre et son amour des garçons lui vaudra une condamnation à la castration chimique. C'est à cette époque

que débute le récit. Venu porter plainte pour un vol perpétré par un amant, le scientifique s'empêtre.

Entre autres rôles – il incarne tous les autres personnages du spectacle –, Amaury de Crayencour est ce policier cherchant à en savoir davantage sur ce singulier visiteur. Avec lui, on va apprendre à connaître le génie, remontant parfois le temps pour découvrir un enfant timide et bègue, rêveur humilié qui se réfugiera dans les mathématiques.

Regard bleu perçant et diction saccadée, nervosité jusqu'au bout des ongles rongés, humour brillant et grinçant de celui qui se défend, acculé, Benoit Solès est prodigieux en Alan Turing. Mise en scène par Tristan Petitgirard, la pièce de Solès – qui a fait l'unanimité à Avignon – brosse un portrait sensible du visionnaire incompris à qui l'on n'a rendu que tardivement justice. **S.M.**



C'est fou ce que le théâtre nous apprend de pans méconnus de l'histoire. Qui connaît Alan Turing ? Qui sait que ce mathématicien anglais, bègue, homosexuel, livré à la vindicte après la Seconde Guerre mondiale, avait pourtant inventé une machine capable de décoder les messages cryptés des Allemands ? Cette machine, ancêtre de nos ordinateurs, aurait pu donner au conflit un tour totalement autre si les autorités d'alors en avaient fait bon usage. Mais l'histoire est ainsi faite qu'elle se nourrit d'oublis et d'injustices. C'est pour réparer ses manquements que Benoît Solès a écrit ce spectacle percutant, qu'il interprète avec son partenaire de jeu sur une scène où l'écran vidéo s'orne de milliers de chiffres, comme autant de rhizomes qui gagnent du terrain tout en n'allant nulle part. C'est plutôt réussi, si l'on excepte le parti pris du comédien trop collé au souci de faire vrai et qui donc bafouille et bégaye. Ce qui sonne, c'est vrai, réaliste, mais ne s'imposait pas à ce point.

Joelle Gayot (J.G.)



LA MACHINE DE TURING 4/5

Après l'excellent film porté par l'interprétation de Benedict Cumberbatch, Benoît Solès à son tour s'attaque à l'histoire du mathématicien autiste qui parvint, pendant la Seconde Guerre mondiale, à briser le code d'Enigma, la machine utilisée par les nazis pour crypter leurs communications. Solès raconte le parcours rude de Turing avec une énergie folle, dans un décor minimaliste. Immense succès du off d'Avignon cette année. [Benjamin Locoge](#)

Le Canard enchaîné

IL Y A des moments de malaise. C'est qu'Alan Turing, le héros de cette histoire vraie, bégaie affreusement, notamment lorsqu'il est sous le coup de l'émotion et que l'agitent des gestes étranges et saccadés. On se dit que l'acteur Benoît Solès (qui a écrit la pièce) devrait en faire moins, que ce serait moins malcommode pour le spectateur... Et puis non, finalement.

Car le vrai Turing (1912-1954) était ainsi : proche de

l'autisme, à la fois fan de Blanche-Neige et mathématicien génial, qui, on ne l'a su que longtemps après sa mort, réussit, en 1942, à décrypter Enigma, le code chiffré utilisé par les nazis, exploit secret qui sauva des millions de vies. Mais ce héros était homosexuel. Pour la loi britannique, un crime jusqu'en 1967. Turing en fut l'atroce victime, jusqu'au suicide.

Avec ses beaux moments

amoureux, sa drôlerie, sa dureté, cette pièce impeccablement mise en scène par Tristan Petitgirard appelle à l'émerveillement (face à la nature, au mystère des choses, à tout ce que nous ne comprenons pas) et au respect des différences (un peu trop démonstrativement, parfois). Lesquels sont, au fond, inséparables.

J.-L. P.

● Au Théâtre Michel, à Paris.

L'OBS

Le destin brisé de Turing

LA MACHINE DE TURING, DE BENOÎT SOLÈS.
THÉÂTRE MICHEL, PARIS-8^E, 01-42-65-35-02.

★★★★☆ A Avignon cet été, on se bousculait pour avoir une place. A entendre les applaudissements crépiter dans la salle à Paris, c'est reparti comme en 14. Elle mérite d'être connue, l'histoire d'Alan Turing. **C o n s i d é r é** comme le père de l'ordinateur, ce mathématicien anglais de génie a réussi à casser les codes secrets allemands et ainsi avancé de beaucoup la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cela n'a pas empêché la justice de Sa Majesté de lui infliger en 1952 un traitement de castration chimique

pour cause d'« *indécence manifeste et [de] perversion sexuelle* », autrement dit d'homosexualité. Condamnation dans laquelle on

s'accorde généralement à voir la cause de son suicide, deux ans plus tard. Bien dirigé par Tristan Petitgirard, Benoît Solès (*photo*), auteur et interprète de cette pièce, ne fait pas oublier

Benedict Cumberbatch dans « *Imitation Game* », le film de Morten Tyldum (2014), mais reste très touchant. Amaury de Crayencour, son acolyte, ne déploie pas la même subtilité.

JACQUES NERSON



LE FIGARO MAGAZINE



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

ALAN TURING, HÉROS DE THÉÂTRE

Un excellent spectacle populaire, qui prouve que l'homme est beaucoup plus intéressant que la machine.

L aura fallu des dizaines d'années, un ou deux livres, un film et aujourd'hui une pièce de théâtre pour que le nom de Turing vienne aux oreilles du public, et au-delà de son nom la légende de ce mathématicien anglais, et au-delà de sa légende son œuvre, essentiellement ce qu'on appelle la machine de Turing, une sorte d'ancêtre de l'ordinateur qui permit aux forces armées britanniques de décrypter les codes de transmission des Allemands en 1943-1944. Nous ne sommes pas qualifiés pour accrédi-ter cette histoire, mais la pièce de Benoît Solès donne envie d'en connaître davantage sur sa personnalité. Elle trace de lui en effet un portrait passionnant, que l'auteur incarne lui-même avec beaucoup de talent. De quoi faire un très bon spectacle. Très bon et très populaire, en ce qu'il rassemble une addition de réponses simples et opportunes à la curiosité d'un large public : un sujet excitant, le rapport entre le cerveau humain et la machine, un fait divers d'intérêt général, un contexte historique merveilleux, un héros, un suspense et une morale. Que demander de plus ? On est ici dans le cas de figure d'un mariage réussi du théâtre et de la télévision. Les entrées dans le sujet sont nombreuses, c'est cela qui fait l'énergie d'un spectacle. Une entrée scientifique : elle est indispensable, mais elle n'est là que pour

Une dimension poétique et un grain de folie

poser le problème, elle n'a donc qu'une fonction secondaire. Le théâtre en effet ne sert pas à expliquer. Une entrée historique, qui elle, en revanche, est passionnante, même si elle prend des libertés avec la vérité. Elle est la part romanesque du théâtre. On en vient ainsi peu à peu à l'essentiel, c'est-à-dire à l'entrée psychologique. C'est ce qu'il y a de plus important dans l'équation posée par l'auteur et par sa pièce, et c'est ce qu'il y a de meilleur dans celle-ci : la figure de Turing. Qui était Turing ? Il était, si l'on a bien compris, un homme fragile, d'une sensibilité dévorante et d'une intelligence scientifique exceptionnelle. La raison de l'incroyable silence dont il fut victime, lui et son œuvre, tient à son homosexualité, que l'Angleterre considérait comme un crime. Condamné en 1952, il fut jeté en prison et ne fut libéré qu'en acceptant de se soumettre à la castration chimique. Il se suicida peu après en croquant une pomme empoisonnée, comme Blanche-Neige qui toute sa vie avait été son icône. Un vrai sujet de théâtre, n'est-il pas vrai ? Avec même une dimension poétique et un grain de folie. Un vrai héros de théâtre.

La Machine de Turing, de Benoît Solès. Mise en scène de Tristan Petitgirard. Avec Amaury de Crayencour. Théâtre Michel (01.42.65.35.02).

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Le décodeur d'Enigma, mort pour homosexualité

Benoit Solès est un émouvant Alan Turing, père des ordinateurs, qui joua un rôle essentiel contre les nazis et se suicida en 1954, condamné pour homosexualité.

Il aimait Blanche-Neige, rêvait d'être réveillé par le baiser d'un prince charmant, et s'est suicidé en croquant dans une pomme enduite de cyanure le 7 juin 1954. Il avait 41 ans. Après un succès mérité dans le Festival off d'Avignon l'été passé, Benoit Solès, sur la scène du Théâtre Michel à Paris, incarne à nouveau Alan Turing, ce mathématicien fou et génial, géniteur des ordinateurs, qui, depuis, ont envahi notre quotidien, et qui contribua par ses découvertes à la victoire contre le nazisme.

Dans une mise en scène ingénieuse de Tristan Petitgirard - un mur animé où évoluent des objets et des images en fonction du récit -, Benoit Solès, également auteur du texte, donne la réplique à plusieurs personnages, un policier, son amant... tous interprétés par Amaury de Crayencour. Un duo efficace, crédible et sensible de bout en bout.

Recruté lors de la Seconde Guerre mondiale par les services secrets de Sa Gracieuse Majesté, le professeur Turing parvient, au prix de recherches acharnées, à décrypter Enigma, la machine électromécanique infernale par laquelle l'état-major allemand communiquait via des messages au codage jusque-là impénétrable. Il contribua ainsi à sauver de multiples vies et à accélérer les progressions alliées. Pour autant, Turing ne fut jamais officiellement reconnu, ni salué, ni récompensé. Et même suspecté de sympathies soviétiques.

En 1952, il est arrêté au prétexte d'une loi pudibonde datant de 1885 réprimant l'homosexualité, toujours interdite et sanctionnée alors au Royaume-Uni. Évo-

quant « *indécence manifeste (et) perversité sexuelle* », le tribunal lui donna le choix entre la prison et une castration chimique. Seconde solution qu'il choisit « *car sinon je n'aurais plus pu travailler, je n'aurais plus pu lire, ni écrire* », dit-il, la recherche étant son unique moyen pour faire vivre la mémoire de Christopher, son unique amour, qui avait su apprécier et défendre la force de la pensée scientifique de son amant.

CE N'EST QU'EN 2013 QUE LA REINE ÉLISABETH II RECONNAÎT ALAN TURING COMME HÉROS DE GUERRE ET LE GRACIE À TITRE POSTHUME.

L'intelligence artificielle, son autre passion

En dépit des pénibles injections hebdomadaires puis mensuelles d'œstrogènes qui auront pour seul effet d'accroître son mal-être et de fragiliser son organisme, Turing poursuit jusqu'à son dernier souffle ses travaux sur l'intelligence artificielle, son autre passion. Sur la scène, Benoit Solès porte haut ce personnage peu commun. Il traduit dans les mots, les attitudes, les gestes, toujours calés avec justesse, qu'il s'agisse du bégaiement ou d'un sourire malicieux devant un jeu d'échecs ou une équation, les facettes complexes de cet homme d'apparence ordinaire. Une telle interprétation n'en est que plus émouvante, même romancée. Défile sous nos yeux l'existence d'un savant généreux sacrifié au nom d'une morale aussi crétine qu'abjecte. On en sort forcément bouleversé. ●

GÉRALD ROSSI

La Machine de Turing. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 16 heures, Théâtre Michel, 38, rue des Mathurins, Paris 8^e. Tél. : 01 42 65 35 02.



X Benoit Solès (à gauche) incarne sur scène Alan Turing, ce mathématicien génial, géniteur des ordinateurs. F. Rappeneau

Théâtre

La solitude d'un génie



Benoît Solès (à g.) et Amaury de Crayencour. Fabienne Rappeneau

Devant des élèves sceptiques, Alan Turing bégaye : et si les robots étaient capables de réfléchir, peut-être même de... ressentir ? À le voir se ronger frénétiquement les ongles, assailli de tics nerveux, on se demande si le mathématicien britannique ne parle pas d'abord de lui, bafoué par des contemporains qui voient en ce génie un « taré », et chez l'homosexuel un danger. Le comédien Benoît Solès, auteur de cette pièce remarquée dans le festival « off » d'Avignon, prête sa fragilité et son regard bleu perçant au père de l'informatique moderne, brillant décrypteur des codes nazis. Amaury de Crayencour lui donne la réplique, convaincant dans le rôle du joueur d'échecs Hugh Alexander comme dans celui d'un inspecteur, bouleversé par la solitude de cet homme qui disait n'avoir que les chiffres pour amis.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 31 déc. Rens. : 01.42.65.35.02, theatre-michel.fr

Culture

THÉÂTRE

LE MODESTE DE LA SEMAINE

Le génie aux oubliettes

Il est longtemps resté dans les oubliettes de l'histoire, avant de se rappeler à notre bon souvenir. Il y eut d'abord un film, *Imitation Game* (2015) puis le roman de David Lagercrantz, *Indécence manifeste* (Actes Sud, 2016). Mais ni l'un ni l'autre n'offraient un portrait si sensible et déchirant d'Alan Turing, génie anglais des mathématiques au destin tragique. D'abord une scolarité brillante, marquée par la mort de son ami le plus proche, Christopher, des travaux foisonnants sur l'intelligence artificielle, puis un recrutement par les services secrets britanniques pour décrypter les messages codés de la machine



AMAURY DE CRAYENCOUR ET BENOÎT SOLÈS

nazie Enigma. Turing donne ainsi naissance à l'ancêtre de l'ordinateur. Fait d'armes longtemps resté inconnu, car classé secret-défense. Le mathématicien sera condamné à la castration chimique pour cause d'homosexualité, alors considérée comme un crime. On est en 1952. Turing se suicide deux ans plus tard, à 41 ans. Il faudra attendre le 24 décembre 2013 pour le voir réhabilité à titre posthume par la reine Elisabeth II. Benoît Solès, auteur du texte, est aussi celui qui campe Turing dans ce spectacle, grand succès du dernier « off » d'Avignon, « visionnaire et inadapté, héros et martyr ». Corps tordu, regard inquiet et pénétré, bégaiement plus vrai que nature, sensibilité à fleur de peau, il fait entendre la voix du génial illuminé et répare l'injustice. Saisissant. ■ N.V.E.

La Machine de Turing, Théâtre Michel, Paris VIII^e. Jusqu'au 31 décembre.

La Machine de Turing

THÉÂTRE Il bégaye, a des gestes bizarres, est habillé comme l'as de pique et globalement ne paye pas de mine. Difficile de croire que l'homme que l'on découvre ainsi en train de répondre confusément aux questions d'un policier est le génial Alan Turing, un des pères, grâce à sa célèbre « machine », de l'intelligence arti-



ficielle. Le comédien Benoit Solès (*en photo, à droite*) campe avec d'autant plus d'empathie ce mathématicien tourmenté qu'il est lui-même l'auteur de la pièce. Par le biais de cet interrogatoire chaotique, il esquisse en quelques traits marquants la figure complexe d'Alan Turing – de sa passion pour *Blanche Neige*, le film de Walt Disney, à ses réflexions novatrices sur les machines pensantes. Où l'on apprend que rigueur mathématique et fantaisie poétique ne sont pas forcément incompatibles – tournure d'esprit originale qui permet à Turing de déchiffrer pendant la guerre le code secret Enigma des nazis. Il est soupçonné d'espionnage, mais le danger qui le guette vient d'ailleurs. Condamné pour homosexualité – un crime au Royaume-Uni jusqu'en 1967 –, il doit choisir : la castration chimique ou la prison. Il opte pour la première et finalement se suicide en mangeant une pomme empoisonnée, comme dans son film préféré. Tenu de bout en bout par une tension sans relâche, ce spectacle remarquablement mis en scène par Tristan Petitgirard, entre tendresse

et émerveillement, évoque de façon sensible le destin tragique d'un génie scandaleusement rejeté au ban de la société. ♡

HUGUES LE TANNEUR

Jusqu'au 5 janvier 2019
au théâtre Michel, Paris (VIII^e).
www.theatre-michel.fr

Le Point

**Parmi notre choix de 9 spectacles « à voir absolument » :
La Machine de Turing : aux sources de l'intelligence artificielle**

Le bouche-à-oreille a formidablement fonctionné pour ce qui est en passe de devenir la sensation du off. L'incroyable Benoit Solès donne corps et voix à Alan Turing, génial mathématicien britannique, théoricien de l'intelligence artificielle et de l'informatique. Aux côtés d'Amaury de Crayencour, il incarne un Turing sensible, illuminé, un Rain Man à l'humour décapant. « J'ai voulu célébrer le visionnaire et l'inadapté », explique Benoit Solès. La mise en scène de Tristan Petitgirard est sobre et haletante. Les costumes nous projettent dans un Manchester inquiétant. Les représentations sont bondées et la pièce promise à une belle tournée.

Olivier Ubertalli, 12 juillet 2018

http://www.lepoint.fr/culture/avignon-off-2018-9-spectacles-a-voir-absolument-12-07-2018-2235659_3.php

Le Parisien

Le festival Off se poursuit jusqu'au 29 juillet. Parmi les 1538 spectacles qui s'y jouent, un nouveau record, voici nos coups de cœur.

[...]

Regard bleu perçant et diction saccadée, nervosité jusqu'au bout des ongles, rongés, humour fin et grinçant de celui qui se défend, Benoit Solès est prodigieux en Alan Turing, dont il retrace l'histoire hors du commun dans ce spectacle passionnant, drôle et sensible. Génie britannique incompris, raconté également dans le film « Imitation Game » sorti en 2015, Turing et ses découvertes ont changé le cours de l'histoire. Il brisa les codes d'Enigma, machine de cryptage nazie, et ouvrit la voie à l'informatique. Enfant timide et bègue, humilié réfugié dans les mathématiques, rêveur et visionnaire, Turing ne connaîtra pas la gloire méritée. En cause, sa singularité et son amour des garçons.

Sylvain Merle/Gregory Plouvier, 19 juillet 2018

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/festival-d-avignon-nos-coups-de-coeur-19-07-2018-7826091.php>

LE FIGARO

CRITIQUE - Deux spectacles très différents décryptent ces grands mathématiciens qui ont bouleversé leur siècle. L'inventeur de la lunette astronomique, à la Reine Blanche (XVIIIe), et celui de l'ordinateur, au Théâtre Michel (Ville).

La machine de Turing

L'un des grands succès d'Avignon off, l'été dernier, est repris au Théâtre Michel racheté par Francis Nani qui a confié la direction de la salle à Sébastien Azzopardi. Comédien sensible au parcours très large, de Neil LaBute à Edmond Rostand, Benoit Solès écrit parfois. Avec *La Machine de Turing*, il signe une pièce remarquable, très bien construite et touchante. Mis en scène avec tact par Tristan Petitgirard qui dirige également Amaury de Crayencour dans un éventail de rôles secondaires, mais tous importants, Benoit Solès est cet homme bouleversant, ce savant très intelligent, être timide, mal à l'aise avec les sentiments, homosexuel en un temps où la loi pouvait vous condamner. Le comédien a été frappé par le destin tragique d'Alan Turing. Des livres, des films ont tenté de cerner et ce parcours hors norme et cette personnalité peu faite pour le bonheur. Mais avec ce spectacle concis, Solès nous le fait encore mieux approcher et comprendre.

Le mathématicien Alan Turing (1912-1954) est connu pour deux faits très importants: durant la seconde guerre mondiale, il réussit à décrypter le code des nazis «Enigma». Les historiens estiment que sa découverte permit d'éviter des centaines de milliers de morts et permit également que la guerre se termine en 1945. D'autre part, et c'est à quoi se réfère le titre de la pièce, il jeta les bases de l'informatique, mit en place les premiers éléments intellectuels et techniques des ordinateurs. Benoit Solès fait débiter la pièce en janvier 1952 à Manchester. Turing, 40 ans, qui est alors professeur de mathématiques au King's College de Londres et à l'université de Manchester, a porté plainte pour un cambriolage. Il est convoqué par l'inspecteur Mick Ross... En une série de scènes brèves, en un va-et-vient très maîtrisé, nous plongeons dans la vie, nous comprenons les événements de cette vie, nous apprenons une certaine vérité d'Alan Turing.

Un décor harmonieux et efficace d'Olivier Prost, les lumières de Denis Schlepp, le travail vidéo de Mathias Delfau, la musique de Romain Trouillet et les costumes de Virginie H., tout concourt à une perfection de représentation. La direction de jeu, le mouvement, le rythme imprimés par Tristan Petitgirard sont excellents. Amaury de Crayencour en quatre personnages, donne la mesure de la subtilité de ses dons. Quant à Benoit Solès, il laisse sourdre le chagrin profond de l'éternel enfant fasciné par le film *Blanche-Neige* et qui devait, après avoir connu la prison pour homosexualité, se suicider en croquant une pomme empoisonnée. Il nous fait sentir le désarroi d'un être d'une intelligence exceptionnelle, un homme courageux et digne, mais qui ne possédait pas les armes qu'il aurait fallu face à une société hypocrite et cruelle.

LA MACHINE DE TURING - un hymne à la différence



Après les deux brillants spectacles que lui a consacrés Jean-François Peyret, *Turing-machine* et *Histoire naturelle de l'esprit - suite et fin*, on pouvait penser que tout avait été dit sur Alan Turing, l'inventeur du premier ordinateur. Et pourtant il vient d'inspirer à Benoît Solès une nouvelle pièce très biographique et psychologique : ***La Machine de Turing***. La pièce a passionné les spectateurs du dernier festival d'Avignon et il est probable qu'elle connaîtra le même succès à Paris. Benoît Solès qui interprète lui-même Alan Turing compose un personnage brillant, génial et remarquablement gentil. On est bouleversé autant par sa maîtrise des chiffres que par sa personnalité : bègue, il passe son temps à faire le pitre pour masquer une homosexualité qui lui vaudra d'être condamné en 1952 avant de décider de croquer une pomme empoisonnée, comme Blanche-Neige son héroïne préférée. Pomme croquée qui deviendra bien plus tard l'emblème d'Apple... On suit avec avidité le parcours de cet homme et même si on est dépassé par son agilité d'esprit (la façon dont il déchiffre les messages cryptés que les nazis s'envoient par l'intermédiaire de la machine Enigma ou la conception de son ordinateur qu'il baptise Christopher du nom de son premier amour), il réussit pourtant à nous persuader que penser n'est pas l'apanage de l'humanité mais peut prendre diverses formes et émaner aussi de machines. Plus qu'une biographie, c'est aussi un hymne à la différence qu'a écrit Benoît Solès.

Hélène Chevrier

Le Monde

JEUDI 26 JUILLET 2018

Une semaine dans le « off » d'Avignon

La section parallèle du festival de théâtre continue jusqu'au 29 juillet

AVIGNON - envoyée spéciale

Le festival « off » d'Avignon s'achève le 29 juillet. 133 lieux, 1 538 spectacles : rendre compte de cette section parallèle relève de la gageure. Nous avons passé une petite semaine à arpenter ce « off » qui recouvre d'affiches les murs de la ville, anime les rues de parades en tout genre, s'invite aux terrasses des cafés sous forme de tracts ou d'extraits déclamés, et transforme la cité des Papes en bouillonnante capitale du théâtre. De 10 heures à 23 heures, on passe du rire aux larmes, du coup de cœur à la déception, de la découverte de nouveaux artistes aux retrouvailles avec d'anciennes gloires. Toute la diversité de ce qui peut offrir la scène – pour le meilleur et pour le pire – est réunie dans ce chaudron créatif où tous les espoirs d'envol, mais aussi tous les risques d'insuccès, sont possibles.

En quelques jours, nous avons assisté à dix-sept spectacles. Comment choisir, comment évaluer ce rendez-vous tentaculaire ? En furetant et en prenant le parti de l'éclectisme, vertu cardinale de ce festival désordonné et foisonnant. Car il n'y a que le « off » pour offrir une telle « pagaille » de spectacles dans des théâtres de toutes tailles. Quel point commun y a-t-il entre la salle du Palais, usinée à rire, et le Théâtre des Carmes, à la programmation engagée ? Aucun. Alors on a testé tous les genres, bon nombre de lieux, privilégié les nouvelles créations, tendu l'oreille à la terrasse des cafés pour écouter les conseils des festivaliers, retenu les nouvelles propositions de metteurs en scène ou de comédiens dont on avait apprécié le travail les années précédentes, et résisté à lire les recommandations des confrères (pour éviter d'être moultoué).

Les journées furent chaudes, denses en kilomètres parcourus. Mais on reste épaté de pouvoir, en quelques heures, passer de l'adaptation militante des travaux des sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (*La Vieillesse des riches* au Théâtre des Carmes, redoutable démonstration sur la face cachée du capitalisme), au récit touchant de l'enfance de Jean-François Dérec (*Le Jour où j'ai appris que j'étais juif*, au Théâtre du Chêne noir, mis en scène sans inspiration par Georges Lacombe), à un texte désopilant et poétique de Jean-Louis Fournier (*Le CV de Dieu*, au Théâtre Actuel) opposant, dans un face-à-face réjouissant, Jean-François Balmer et Didier Bénureau, comme toujours épatant.

Et puis, il y a ces moments où une histoire vous fait monter les larmes aux yeux. Il est rare que le théâtre s'attaque aux difficultés du monde rural. La pièce *Les Fils de la terre* (à Présence Pasteur), tirée du documentaire d'Edouard Bergeon et adaptée par Elise Noiraud, est imparfaite dans son rythme, mais décrit avec force le drame de Sébastien, jeune agriculteur qui a repris l'exploitation familiale et croule sous les dettes. Quelques heures plus tard, on sourit devant le one-man-show de Waly Dia dans la petite salle du Paris. Ce



Benoît Solès, à gauche, et Amaury de Crayencour dans « La Machine de Turing », de Benoît Solès. FABIENNE RAPPENAU

Chaque édition a ses pièces qui, grâce au bouche-à-oreille, ne déçoivent pas : « La Machine de Turing » en fait partie

jeune humoriste d'origine franco-sénégalaise, ancien du Jamel Comedy Club, rode les punchlines de son nouveau stand-up. Waly Dia est désormais père, alors il se penche avec malice sur les enjeux de l'éducation, mais aussi sur le vivre-ensemble qu'il préfère nommer le « vivre avec ». Parmi les seuls en scène humoristiques, on a pris un plaisir fou à redécouvrir *Chortons violents* (au Théâtre des Béliers). Sur scène, Océan (c'est désormais son nom depuis qu'il a annoncé être un homme trans) fait mieux qu'Océanrosemarie (son ancienne identité). Intelligent, remuant et bien construit, ce spectacle remanié et resserré met l'humour au service d'une réflexion sur ce que cet artiste appelle, à bon escient, les « bons Blancs bobos ».

Changement de décor, le lendemain, avec Jacques Boudet, l'un des piliers de la « famille » du réalisateur Robert Guéguigan, dans *Visites à Mister Green* (au Théâtre du Chêne qui fume). La pièce a connu un gros succès lors des éditions 2016 et 2017 du « off », alors elle est reprise les jours pairs et, les jours impairs, est présentée, pour la première fois, la suite : *Retour chez Mister Green*. Hymne à la tolérance, on comprend, et on est réconforté, que cette pièce, bourrée d'humanité, dans laquelle Jacques Boudet est formidable, attire autant de festivaliers.

Parmi les nouvelles créations,

La Machine de Turing (au Théâtre Actuel) fait un carton. Chaque édition du « off » a ses tubes, ses pièces qui, grâce au bouche-à-oreille, ne déçoivent pas : *La Machine de Turing*, de et avec Benoît Solès, en fait partie. Sensible, haletant et judicieusement mis en scène, ce spectacle sera repris à Paris à la rentrée, et il y a fort à parier que l'histoire de ce génial mathématicien britannique se retrouvera multinationale lors des prochains Molières. Nouvelle création aussi, la comédie romantique imaginée par Rudy Milstein (*Présumé Violent* mais bon... au Théâtre du Chêne noir) laisse en revanche un goût d'inachevé. On ressort épuisé par ce flot de paroles d'un trentenaire en plein spleen postattentat et par cet encombrant décor qui ne cesse d'être déplacé. La pièce est toutefois sauvée par la sincérité de jeu de cet ancien de la troupe à Palmade, aux faux airs de Romain Duris, et de sa complice, l'excellente Agnès Miguras.

Emballages et déceptions

Et puis il y a ces journées faites de hauts et de bas. D'emballages et de déceptions. Serena Reinaldi nous déçoit dans sa nouvelle pièce, *Bambina, l'histoire d'une call-girl qui a fait tomber le pouvoir* (au Théâtre Le Petit Chien). Ce n'est pas son interprétation qui est en cause, mais cet irréalisme réaliste-reality-show palliatif et médiatique, sans subtilité.

Il y a parfois de bonnes idées qui laissent le spectateur sur sa faim. *Fucking Happy End* (au Théâtre du Train bleu) en est un exemple. Un pitch séduisant – pulvériser le conte de *Peau d'âne* – une troupe de comédiens épatante, mais un spectacle (trop) foutraque, (trop) bruyant, qui transforme ce manifeste féministe en tragédie (trop) grotesque. Pour d'autres raisons, nous sommes sorti déçu de *Bienvenue en Corée du Nord* (au Théâtre des Halles). Ce quatorze de clowns attachants, très bien costumés, ne parvient pas à nous embarquer dans la mise en abyme de leur voyage au pays de la propagande.

Mais le « off », c'est aussi des spectacles jeune public. A 11 heures, les familles se pressent pour découvrir le concert de Marianne James dans le personnage de *Tatie Lambert* (au Paris). C'est la première fois que cette cantatrice pop use de son excentricité et de sa douce folie pour conquérir le cœur des enfants. Bossa-nova, rock, salsa, samba, le charme de ce

foisonnant spectacle musical opère grâce à des textes tout sauf naïfs. C'est réjouissant, même pour les parents.

Voilà. On a sans doute loupé des pépites, évité aussi quelques heures d'ennui. Parmi les spectacles à

voir d'ici au 29 juillet, citons également *Crit mètres papillon* (à La Manufacture), l'étonnante et émouvante histoire d'un nageur de haut niveau devenu comédien.

Tout est possible à Avignon. ■

SANDRINE BLANCHARD

Un bilan comparable à 2017

Si le rendez-vous officiel du Festival d'Avignon, le « in », a fermé ses portes le 24 juillet, le « off » se poursuit jusqu'au 29 juillet. L'Association Festival & Compagnies propose, pour la première fois, une carte d'abonnement donnant droit à 30 % de réduction et à l'entrée des spectacles à 1 euro seulement pour les jeunes de 22 à 25 ans. Pour l'instant, cette 52^e édition enregistre des chiffres comparables à ceux de 2017, et ce malgré la Coupe du monde de football et l'absence de pont du 14-Juillet. A la date du 19 juillet, 56 742 cartes d'abonnement ont été vendues. Devenu, pour les compagnies, un passage incontournable pour diffuser leurs spectacles, le « off » 2018 a délivré 3 272 accreditations professionnelles (dont 1 276 à des programmateurs et 542 à des journalistes).



En kiosque et en numé



Attention, c'est une bombe d'intelligence artificielle à Avignon qui séduit un public toujours plus nombreux et risque très certainement de faire un carton dès la rentrée parisienne. Elle est signée Benoît Solès qui signe la pièce et incarne le rôle d'Alan Turing, père de l'ordinateur moderne et créateur de la machine de Turing qui fut, durant la seconde guerre mondiale, recruté par les services secrets britanniques pour tenter de décrypter, avec succès, la machine de guerre nazie Enigma. Un cerveau génial, mais aussi une personnalité d'une timidité maladive, dotée d'une sensibilité à fleur de peau et qui ne cachait pas son homosexualité. Condamné à un traitement hormonal dégradant par la justice anglaise dans les années 50, il se suicida à 42 ans en croquant dans une pomme empoisonnée, comme Blanche-Neige. Dans un décor vivant et imagé, Benoit Solès incarne le personnage de manière prodigieuse face à Amaury de Crayencour qui joue les autres personnages. Bégayant, introverti, coureur de marathon, drôle, le personnage qu'il incarne sur la scène est d'une humanité éblouissante. On suit, comme un thriller, cette courte existence de génie incompris d'abord, puis utilisé en temps de guerre et dissimulé par la société en raison de ses amours prohibées par la morale. Une histoire et une interprétation incroyablement riches et d'une puissance absolue.

Hélène Kuttner, 18 juillet 2018

<https://www.artistikrezo.com/spectacle/avignon-2018-troisieme-episode-les-perles-du-off.html>



LA MACHINE DE TURING

Théâtre Michel
38, rue des Mathurins
75008 Paris
Tél : 01 42 65 35 02

Jusqu'au 31 décembre
Du mardi au samedi à 21h
Dimanche à 16h



Photo © Fabienne Rappeneau



Allergique aux mathématiques, ne pas s'abstenir ! L'histoire de l'incroyable destin du mathématicien anglais Alan Turing à l'origine de « l'ancêtre » de l'ordinateur est passionnante. Passionnante car, avant d'être l'homme de génie dont les travaux ont bouleversé le cours du 20ème siècle, Turing est un être différent, inadapté aux codes sociaux et par conséquent incompris et en souffrance. Rejeté, par ailleurs, du fait de son orientation sexuelle, il ne trouve refuge que dans les chiffres. Des chiffres qu'il triture jusqu'à plus soif pour tenter de percer le secret de la programmation de la Nature et découvrir le sens du Monde, rien que cela ! Une quête du Graal quasi mystique qui obsède l'homme attachant, tout en candeur et sensibilité qu'incarne avec une grande liberté de jeu Benoit Solès, héros et auteur de cette pièce intense et intelligente. Consacrant toute son énergie à la création d'une machine pensante, Alan Turing est sollicité pendant la seconde guerre mondiale par les services secrets britanniques pour briser le code secret de la machine allemande Enigma. Une mission qu'il accomplira avec succès et qui le contraindra au silence pour raison d'état avant d'être condamné pour homosexualité et de se suicider, à 41 ans, en croquant dans une pomme empoisonnée « comme Blanche Neige »....Une pomme entamée comme celle qui identifie une célèbre marque d'ordinateur, comme un hommage ! La tension dramaturgique et l'émotion sont omniprésentes grâce également à la richesse des trois autres personnages qui animent la pièce : l'amant de Turing, un sergent enquêteur et le champion d'échecs de l'époque, tous joués avec virtuosité et sensibilité par Amaury de Crayencour. En totale osmose avec le propos, la mise en scène fluide et rythmée de Tristan Petitgirard, la scénographie animée par les très belles créations vidéos de Mathias Delfau et le puzzle mélodique très harmonieux de Romain Trouillet contribuent à captiver l'attention des spectateurs du début à la fin. Créée à Avignon cet été, la machine de Turing faisait déjà le buzz. Gageons qu'elle va s'inscrire au palmarès des succès parisiens de cet hiver. Bravo !

Patricia Lacan-Martin

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Article publié dans la *Lettre* n° 464
du 17 octobre 2018



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

LA MACHINE DE TURING de Benoît Solès. Mise en scène Tristan Petitgirard avec Benoît Solès, Amaury de Crayencour.

Des rouages. Oui, Alan Turing est un homme de rouages, d'imbrications, de complexités infinies. Mais ce génie hors de portée a-t-il vraiment le mode d'emploi de la coexistence avec ses congénères ? Toujours en décalage, dans le temps, dans la sexualité, dans les amitiés et les amours. Fasciné par la Blanche-Neige de l'enfant immature qu'il n'a cessé d'être. Alors, il croque la pomme, mais nul prince charmant ne viendra le réveiller de son inaptitude à la vie. Que ce soit par le sergent qui le piste pour démêler les fils d'une vétille, ou encore par l'amant, voyou de rencontre, qui le gruge, Alan est cerné par l'incompréhension, à laquelle il ne peut qu'opposer sa sveltesse de marathonnier, son rire compulsif, le bégaiement qui trahit son angoisse. Il est définitivement désaxé en regard de la norme, curieux des étoiles et si avide de tendresse. Le monde alentour s'incarne, grâce à l'inventivité protéiforme d'Amaury de Crayencour, en figures diverses, celle du sergent Ross, de Murray plein de gouaille, de Hugh Alexander homme des échecs condescendant, mais ce monde est unanimement hostile à cet être qui dérange, trop intelligent, trop indéfinissable, trop inclassable. Trop.

Benoît Solès est habité par le personnage d'Alan Turing, dans sa fragilité comme dans son émotion et sa solitude. Et il en offre une figure attendrissante, bouleversante de dignité.

Le récit par Turing lui-même oscille entre affrontements et souvenirs, et la mise en scène anime le paysage de cette histoire de douleur souriante et de mort annoncée par des projections de chiffres, de scènes de l'époque, de portraits de guerre. De rouages évidemment.

« Suis-je une machine ou simplement un homme ? », s'interroge Turing. La question est toujours d'actualité et nous interpelle plus que jamais.

« C'est l'histoire d'un homme qui court ». C'est une pièce qui court et entraîne le spectateur dans son sillage. Une course de fond, de nuit et d'étoiles, de solitude et d'humanité. A.D. *Théâtre Michel 8e*.

L'homme qui avait tout vu

par Christophe Brette, publié le 17/10/2014 à 16:11

C'est, sans nul doute, l'un des plus importants esprits scientifiques du XXe siècle – à l'égal d'un Albert Einstein. Mathématicien, spécialiste du codage, Alan Turing est passé dans l'Histoire, Hollywood aidant, depuis que l'on connaît son rôle dans le décryptage d'Enigma, la machine utilisée par les nazis pour chiffrer leurs messages. On considère aujourd'hui que les travaux de Turing ont abrégé la guerre de deux ans. Tout en racontant cet incroyable épisode dans *La Machine de Turing*, Benoît Solès met en lumière deux autres aspects de la vie de ce génie. L'homosexualité, fondatrice de son identité, de ses tourments féconds, et qui lui vaut d'être brisé par la société, poussé au suicide après une humiliante castration chimique – il croque une pomme empoisonnée, comme dans *Blanche Neige et les 7 nains*, qu'il adorait, enfantant sans le savoir le logo d'Apple. Mais aussi l'intelligence artificielle, qu'il pressent le premier en se demandant si les machines peuvent penser, comment les cellules sont programmées et pourquoi les corps désirent. Car Turing, avec sa « machine », son « test » et sa nouvelle approche du calcul, a révolutionné le rapport de l'homme au cerveau, à la puissance de déduction, d'application, de prévision. Il est le père des ordinateurs, et le grand-père de l'IA.



Puis-je savoir qui et pourquoi je désire? (Photo Fabienne Rappeneau)

C'est cette interrogation fondamentale sur « l'IA » qui prend le plus de résonance dans la pièce. La machine programmée par l'homme va-t-elle lui échapper ? Deux ordinateurs créés par les humains viennent récemment de créer un langage que leurs fabricants ne comprennent pas, et qu'un troisième ordinateur n'a pas été capable de décrypter. La machine, plus puissante que l'homme, va-t-elle lui échapper ? Les vertiges des débats actuels ne sont que la prolongation des questions posées par Turing, qui avait tout vu.

Mais *La Machine de Turing* est avant tout un extraordinaire exercice d'incarnation, Benoît Solès étant le personnage jusque dans le moindre de ses bégaiements, le plus petit de ses gestes, le trouble permanent de cet être inapte au siècle. Il est secondé par Amaury de Crayencour, qui joue en virtuose tous les autres rôles : gigolo dragué dans une rue louche, inspecteur de police, champion d'échecs coordonnant les travaux sur Enigma. Ce ne sont pas là des figurations, car ces personnages montrent tous la fascination qu'inspirait Turing, et en même temps le désarroi d'une société qui ne pouvait ni vraiment le comprendre, ni complètement le suivre.



Faire mieux que l'homme, puis faire sans l'homme? (Photo Fabienne Rappeneau)

La pièce utilise aussi un dispositif vidéo subtil et beau, écran découpé en de multiples cases, comme le ruban de la « machine », comme les rouages d'Enigma. La vie est-elle réductible à une série de chiffres et de symboles que l'on inscrit dans les cases des jours ? Récit d'une vie, interrogation scientifique et philosophique, ouverture sur les questions éthiques d'aujourd'hui et sur la transcendance inaliénable (après la mort, l'esprit cherche-t-il à se fixer en un autre corps ?), *La Machine de Turing* est d'abord une excellente pièce. Solès est solaire. Triomphe du Festival d'Avignon, ce spectacle va conquérir Paris.